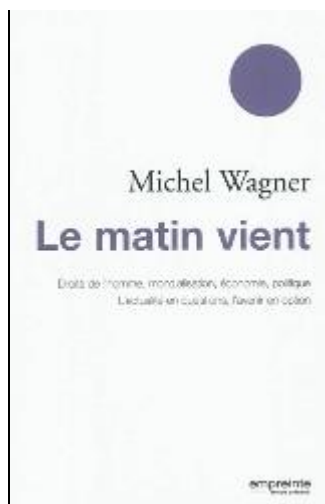


LE MATIN VIENT

Droits de l'homme, mondialisation, économie, politique
L'actualité en questions, l'avenir en option

Michel Wagner, Empreinte Temps Présent, 2011



Michel Wagner est pasteur de l'Église Réformée de France. Il a été successivement secrétaire au Conseil Œcuménique des Églises, secrétaire général de la CIMADE. Il est entré ensuite au service de l'Agence Française de Développement sous la tutelle du ministère des Affaires étrangères. Il s'y est occupé de la formation des travailleurs immigrés rentrant volontairement dans leur pays d'origine pour contribuer à leur développement. Il a été responsable de la préparation en France de la Conférence des Nations Unies sur Population et Développement qui s'est tenue au Caire en 1993. Il a siégé pendant plus de vingt ans à la Commission Nationale Consultative des Droits de l'Homme auprès du Premier Ministre.

Sous le titre « **Le matin vient** », Michel Wagner vient de publier aux Editions Empreinte un petit livre (prix : 13€) qui explore, pour les chrétiens, quelques-uns des domaines où se façonne l'avenir du monde et où nous avons la possibilité d'œuvrer pour la justice et la paix, ouvrant ainsi à cet avenir la chance d'un visage plus humain.

Quelle attitude adopter face au devenir incertain de notre monde ? Avouer notre impuissance ? Nous en remettre à nos propres capacités d'analyse fondée sur l'expérience passée ? Considérer que seuls les rapports de force décideront de l'avenir ?

Le croyant met sa confiance en un Dieu qu'il ne voit pas, mais dont les témoins l'ont assuré qu'il avait un projet pour l'avenir du monde. Seulement ce regard fait l'objet d'approches différentes selon les confessions, la culture ou les enseignements reçus. Pour certains, le projet de Dieu ne concerne que la vie intérieure et spirituelle. Il reste donc à ces croyants d'attendre patiemment que Dieu suscite un monde nouveau. Pour d'autres, Dieu ayant fait connaître son dessein dans des textes sacrés, il ne reste plus qu'à les mettre en œuvre. Pour d'autres enfin, si les écrits de la Bible parlent de cet « agir » de Dieu comme de la force d'un Esprit répandu sur ses créatures, ces écrits sont à interpréter, inspirant et guidant les chrétiens sans jamais les démettre de leurs responsabilités propres. Bref, l'avenir reste ouvert et le chemin est à inventer.

Alors que nous entrons en période d'élection présidentielle, il me semble précieux de méditer quelques une des réflexions proposées par le pasteur Wagner. C'est pourquoi nous donnons ci-après quelques bonnes feuilles de son livre.

Où commence la politique ?

Il est courant de dire et d'entendre dire : on ne parle pas des choses qui fâchent, ni religion ni politique, pour éviter les conflits. Il est vrai qu'il s'agit de domaines dans lesquels la passion peut facilement prendre le pas sur la raison. La difficile conquête d'une laïcité pacifiée en France a souvent conduit à classer ces domaines comme relevant strictement de la sphère privée, que l'on a souvent la tentation ou le réflexe de tenir sagement à l'écart des débats et des échanges publics.

Pourtant tous les aspects des relations humaines abordés jusqu'ici ont bien entendu une face cachée, qui est politique. On hésite en général à l'aborder, particulièrement dans les milieux dits chrétiens. Elle fait peur quand elle ne fait pas fuir. Raison de plus pour l'aborder sereinement, sans passion ni parti pris et avec autant de calme et de lucidité que possible ? La communion fraternelle dans laquelle se rassemble le milieu ecclésial doit pouvoir assumer écoutes, échanges, oppositions et convergences dans ce domaine, comme en d'autres.

L'engagement des chrétiens

Le développement des relations œcuméniques a poussé protestants et catholiques à s'engager ensemble dans des actions communes avec d'autres : aide au développement, accueil des immigrés, lutte contre la pauvreté, aide aux prisonniers, etc. Il n'est pas exceptionnel de trouver des chrétiens d'origines diverses œuvrer ensemble avec les « Restos du cœur » ou le Secours populaire. Réciproquement ceux-ci n'hésiteront pas à faire appel si nécessaire à la CIMADE, au Secours catholique ou à l'Armée du salut.

Mettre les pieds dans le domaine politique est donc une nécessité pour l'accomplissement d'une tâche en faveur de la justice sociale. Cela revient à dire que les orientations sociales et le souci de la justice qu'afficheront les organisations syndicales et politiques seront déterminants pour le choix des chrétiens à s'y engager.

Il reste cependant d'autres obstacles à examiner. L'un d'entre eux a longtemps pesé : faut-il passer de l'aide individualisée à l'engagement collectif ? Le débat s'était focalisé sur un choix excluant nécessairement l'une de ces deux dimensions au profit de l'autre. L'expérience de l'engagement collectif a rapidement découvert que les deux termes étaient conjointement nécessaires.

Les chrétiens ont souvent du « prochain » une vision à dominante individuelle, les écrits bibliques se font plutôt l'écho d'une vie en dimension communautaire. L'intérêt personnel ou celui du seul groupe social d'appartenance ne peuvent en conséquence rester le seul critère des engagements. La justice sociale est au premier rang des attentes des communautés chrétiennes. Il leur faut donc retrouver, cette vision communautaire si souvent évoquée au temps de la première église.

Distribuer un repas, offrir un vêtement est nécessaire, mais ne dispense nullement de mener campagne durablement pour une politique équitable du logement et pour des aides moins parcimonieuses, telles le RSA, le RMS, ou la couverture sociale universelle.

Militer seuls ou à quelques convaincus dispersés est rarement suffisant pour déplacer les montagnes d'égoïsmes et d'injustices qui défigurent notre société. C'est là que se pose le

problème de l'adhésion permanente à une structure collective, qu'elle soit syndicale dans le monde du travail, ou politique dans la société globale.

Des partis chrétiens ?

Le but affiché de l'action politique étant la prise du pouvoir et la transformation de la société, cela semble peu compatible avec la mission de l'Église qui ne vise aucun pouvoir pour elle.

Nombreuses sont alors les questions qui assaillent le chrétien dans ses choix. Dois-je, pour militer, adhérer à la totalité de l'idéologie du parti auquel va ma préférence ? Vais-je y perdre ma liberté ? À quel moment et de quelle manière me faudra-t-il manifester publiquement un désaccord ?

Il est aussi des situations où les contraintes professionnelles ou encore le devoir de réserve font d'un engagement politique public un risque pour son propre emploi. Sans compter ce que pourraient en penser les collègues de travail ou les autres membres de l'église!

Heureusement, dans le domaine politique, les chapelles, mouvances, courants, ou autres clubs sont tellement nombreux, jusqu'à l'intérieur même des appareils, que beaucoup s'y verront exposés à de semblables questionnements. Le débat y sera donc nécessaire et prendra alors tout son sens.

Pas de dispense du politique pour les chrétiens !

Les chrétiens peuvent parfaitement - notamment dans le cadre de la laïcité à la française - trouver dans les mouvements et partis politiques existants des lieux où exercer, avec d'autres, leurs responsabilités en des engagements communs.

Il semble pourtant difficile d'établir sur ce point une règle universelle, valable en toutes circonstances. Même un objectif de justice sociale clairement établi, ne saurait dispenser chacun de ceux qui s'y engagent d'une réflexion personnelle sur la pertinence de leur engagement.

Difficile donc pour les chrétiens de se satisfaire d'un classement de leur appartenance religieuse dans le seul domaine de la sphère privée. Il s'agirait pour eux d'une mutilation de leur foi, de l'abandon des exigences du second commandement, appelant à l'amour du prochain dans toutes ses dimensions, tant collectives qu'individuelles.

La Bible raconte la vie de croyants entraînés en de multiples situations, parfois heureuses souvent dramatiques, et au long de plusieurs millénaires. Elle n'offre cependant pas de solutions toutes faites, ni applicables en toutes situations.....

L'appartenance à la communauté chrétienne aura pour le chrétien l'avantage de lui permettre de partager avec des frères d'opinions différentes une réflexion sur le bien-fondé de ses prises de position. Dans certaines circonstances dramatiques, telles celles qu'ont vécues des groupes et des personnes persécutés, la marge de manœuvre est souvent réduite....

Que de choix difficiles à opérer, que sera donc précieux le débat avec des frères et des sœurs confrontés aux mêmes interrogations et difficultés !
Sentinelle, que dis-tu de la nuit ?